

Le groupe UMP sous pression

Bertrand Gréco

COMME à son habitude, la droite parisienne se déchire. Officiellement, chacun fustige les « querelles de personnes » et plaide pour l'« union ». Mais en coulisses, de nombreux élus témoignent d'un « climat hypertendu », d'une « ambiance détestable », d'une haine tenace... En jeu, cette fois, l'élection du président du groupe UMP au Conseil de Paris, qui aura lieu mardi à bulletins secrets. D'après les statuts, ce poste est remis sur le tapis tous les deux ans. Pour l'instant, Claude Goasguen, député du 16^e, est le seul candidat. Sa réélection semble acquise, mais elle est loin de faire l'unanimité.

« Une majorité très nette d'élus considèrent que le groupe UMP fonctionne mal, assure Jean-François Legaret, maire du 1^{er}. Quand on était élus pour l'éternité, on n'avait pas grand-chose à faire si ce n'est paraphraser les communications du maire. Maintenant, il faut se bouger. Pas besoin d'être un fin observateur pour constater que ce groupe n'est pas très performant. Ce qui n'empêchera pas Goasguen d'être réélu... certains spéculent sur le pourrissement de la situation, en attendant l'homme – ou la femme – providentiel(le) pour 2007. » De là à penser que Claude Goasguen incarne ce « pourrissement », il n'y a qu'un pas.

La grogne vient surtout des huit maires d'arrondissements de droite, qui ont fondé ce qu'il appellent le « G8 » et se réunissent une fois par mois. Maire du 5^e, Jean Tiberi nuance cependant : « Certains souhaitent la création d'un groupe dissident, moi, je prêche l'union. » Il admet toutefois

que « toutes les critiques ne sont pas dénuées de fondement ». Francoise de Panafieu, elle, depuis sa mairie du 17^e, considère que « Goasguen ne doit pas être l'homme à abattre » mais qu'il a « des progrès à faire » ; il devrait notamment « prêter plus d'attention aux élus » ou « ne pas s'accaparer le pouvoir ». Car, « on a beaucoup de mal à discuter avec lui », estime Jean-Pierre Lecoq,

maire du 6^e, qui réclame davantage de « démocratie interne ».

De son côté, Pierre Lellouche, député du 9^e, demande le report de cette élection après le 28 novembre, quand l'UMP nationale se sera dotée d'un patron (Nicolas Sarkozy). « J'ai beaucoup de réti-

**Election ce mardi
du président du
groupe UMP au
Conseil de Paris,
le premier groupe
politique en
nombre d'élus (58).
Un seul candidat :
Claude Goasguen**

cences à reconduire Goasguen. Je préférerais Tiberi, Legaret ou Panafieu. Depuis le début, je suis mal à l'aise dans ce groupe d'interrègne qui ne produit pas de substance intellectuelle et politique satisfaisante, face à un Delanoë très fort en communication. D'ailleurs, j'ai refusé de payer mes cotisations. »

A droite, il reste tout de même quelques élus pour défendre Claude Goasguen. « Ceux qui exacerbent les tensions ne nous rendent pas service », regrette Philippe Goujon, le président de la fédération UMP de Paris. Il se félicite par ailleurs que ce vote se joue « entre Parisiens, sans intervention extérieure... c'est nouveau. » Elu du 19^e, Michel Bulté raille, pour sa part, « les aigris grincheux » et reconnaît des « mérites » à son président. « Claude est un bon meneur », suggère Roxane Decorte, dans le 18^e. L'intéressé, lui, « très serein » selon son entourage, ne souhaite faire aucune déclaration avant mardi.